

# Léo Ferré à son orchestre symphonique : « Éclatez-vous »

**A**U Palais des Congrès, dans la cacophonie des instruments que l'on accorde, attendent fébrilement 120 musiciens et choristes vêtus de noir. En jean et chemisette largement ouverte, crinière blanche déployée, le ventre en avant — vivant en Italie, il a peut-être abusé des spaghettis — le chef monte sur l'estrade, sans baguette, sans partition. De ses mains, recroquevillées comme des serres, il tente de capturer la musique, de captiver les musiciens.

Cet oiseau de proie insolite est Léo Ferré. Au Palais des Congrès à partir du 7 novembre, il sera en effet à la fois chanteur et chef d'orchestre dans un programme qui unira ses propres œuvres à celles de Ravel et de Beethoven. Un pari à la mesure du Grand Ferré, qui semblerait insensé s'il n'avait déjà étonné les spécialistes à Montreux (Suisse) avec les jeunes instrumentistes de l'Institut des Hautes Etudes Musicales et à Bruxelles avec l'Orchestre Symphonique de Liège. Au Palais des Congrès, les

musiciens viennent en majorité des Concerts Padeloup, les choristes de trois ensembles : Alborada, Maison du Roy, Olympios. Une cantatrice pour « La chanson du mal-aimé » : Janine de Waleyne.

Un pianiste soliste pour le « Concerto pour la main gauche » : Dag Achatz. Un assistant chef d'orchestre : Jean-Marc Cocheau, fils du célèbre organiste Pierre Cocheau.

## La séduction

Dans la salle de répétition habituellement réservée à l'Orchestre de Paris, première rencontre, tellement importante. Un orchestre sur lequel on n'imprime pas immédiatement son ascendant devient un corps mou, ingouvernable.

Comment va s'y prendre ce diable de Léo Ferré ? Avec beaucoup de séduction : « Ce que je vous demande principalement n'est pas dans la partition : c'est le cœur. Je me fous de la technique. Il faut que vous soyez tous

Ravel ou Beethoven. Ne jouez pas : éclatez-vous ».

De mémoire d'orchestre symphonique, personne n'avait tenu pareil langage. Intrigués, puis subjugués, les musiciens mettent du cœur à l'ouvrage. « Nous sommes dans la même galère, dit l'un d'eux, autant la conduire à bon port ! »

## L'extase

Pour réclamer le silence, Léo Ferré devient poète : « Des fois, on n'entend même pas les mouches. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'elles écoutent... » Pour déchaîner des tempêtes, il sait, en revanche, stimuler à la force du poignet cuivres et violons. La musique enfle, devient presque wagnérienne. Au bord de l'extase, Léo Ferré chavire, ferme les yeux. Il confiera plus tard : « Les violons, il faut les prendre comme les femmes, les tordre, les convaincre, les faire gueuler comme des anges... » On saura, à partir du 7 novembre, si le public parisien trouvera la même jouissance au Palais des Congrès.